

# ÉTAT DE SANTÉ, ACCÈS AUX SOINS ET PRÉVENTION

## SOMMAIRE

État de santé perçu .....	2
Handicap .....	3
Accès aux droits .....	4
Accès aux soins .....	5
Vaccination.....	6
Temps forts de la prévention .....	7
Synthèse.....	8
Méthodologie.....	8

## ENQUÊTE RÉGIONALE AUPRÈS DES JEUNES ACCOMPAGNÉS PAR LES MISSIONS LOCALES DANS LES HAUTS-DE-FRANCE

L'enquête auprès des jeunes accompagnés par les Missions Locales dans les Hauts-de-France a pour objectif d'établir un diagnostic de l'état de santé de ce public en situation de vulnérabilité sociale, à partir de différents axes, allant de la santé physique à la santé mentale, en passant par les habitudes de vie.

Les caractéristiques de la santé physique des jeunes accompagnés par les Missions Locales, ainsi que les profils des plus fragiles sont ici mis en lumière à travers différents indicateurs portant sur le handicap, les accès aux droits et aux soins, ou encore la vaccination.

## ÉTAT DE SANTÉ PERÇU

Les jeunes accompagnés par les Missions locales des Hauts-de-France ont été invités à indiquer, sur une échelle de 0 à 10, leur état de santé actuel tel qu'ils le ressentent. 0 correspond à un très mauvais état de santé, tandis que 10 signifie une excellente santé. Il a ici été considéré qu'une note inférieure à 5 sur 10 reflétait une mauvaise santé et qu'une note de 9 ou 10 sur 10 signifiait un très bon état de santé.

### Une majorité de jeunes en bonne santé...

L'état de santé perçu est hétérogène chez les jeunes ; plus d'un sur douze (8,7 %) déclare un mauvais état de santé tandis que deux sur cinq (38,5 %) disent être en très bonne santé.



### ...moins chez les femmes et les plus âgés

L'état de santé perçu varie selon le sexe, avec des hommes ayant une meilleure perception de leur santé que les femmes (cf. graphique ci-contre).

De plus, la distribution des notes suit un gradient selon l'âge, l'état de santé perçu se dégradant avec l'avancée en âge. Entre les jeunes de 16-17 ans et ceux de 24 ans et plus, la part déclarant être en mauvaise santé varie du simple au double.

### ZOOM INFRARÉGIONAL

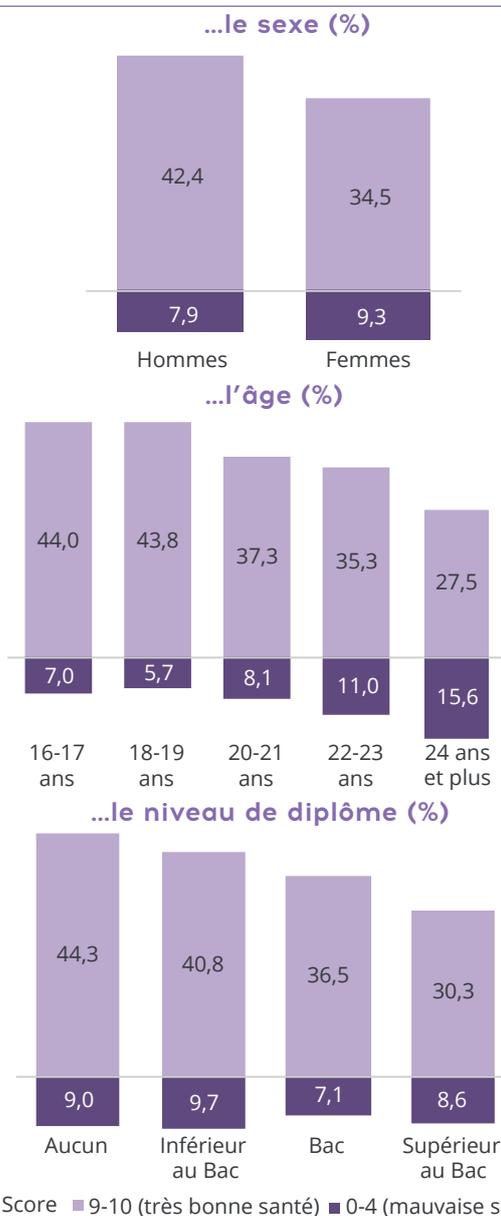
Les jeunes fréquentant une Mission Locale de la Sambre-Avesnois-Thiérache (SAT) ont tendance à se percevoir en meilleure santé que les autres. En revanche, aucune différence significative n'est relevée concernant les jeunes accompagnés dans le Bassin minier.

Le département de l'Aisne présente une moindre part de jeunes s'estimant en très bonne santé, à l'inverse de la Somme (environ un sur deux), bien que les résultats concernant ce second département soient à considérer avec précaution, étant donné le faible nombre de répondants. La part de jeunes qui se perçoivent en mauvaise santé ne varie pas significativement entre les différents départements des Hauts-de-France.

### Les jeunes davantage diplômés moins nombreux à s'estimer en bonne santé

La santé perçue diffère également en fonction du niveau de diplôme. Ainsi, la part de jeunes disant être en très bonne santé (note de 9 ou 10 sur 10) est plus faible chez les jeunes ayant au moins le baccalauréat que chez les moins diplômés, bien que la part de ceux disant être en mauvaise santé ne varie pas significativement (cf. graphique ci-dessous).

#### ÉTAT DE SANTÉ PERÇU\* SELON...



\* sur une échelle de 0 à 10 (0 = très mauvaise santé, 10 = excellente santé). Les modalités 5 à 8 ne sont pas représentées pour plus de lisibilité.

Source : Enquête sur la santé des jeunes accompagnés par les Missions Locales - Exploitation : OR2S

## HANDICAP

### Une reconnaissance de la qualité de travailleur handicapé pour près d'un jeune sur dix...

Parmi les jeunes accompagnés par les Missions Locales dans les Hauts-de-France, 9,2 % ont une reconnaissance de la qualité de travailleur handicapé (dossier MDPH ou RQTH) ou sont en cours d'obtention de cette reconnaissance. De plus, 2,9 % des jeunes ne savent pas répondre à cette question. Les chiffres fournis sont donc à considérer comme des parts minimales.

### ...les hommes davantage concernés

Ces reconnaissances de la qualité de travailleur handicapé ont tendance à être plus retrouvées chez les hommes, qui sont également plus nombreux à ne pas savoir répondre à la question (respectivement 10,1 % et 4,0 % contre 7,8 % et 1,9 % chez les femmes).

Elles augmentent également avec l'âge, à partir de 18 ans. Il est cependant à noter que la part de jeunes ne sachant pas répondre à cette question diminue avec l'âge, pouvant induire un biais.

Aucune différence significative n'est relevée selon le niveau de diplôme, bien que les plus diplômés soient les moins nombreux à ne pas savoir répondre à la question (1,1 %, à l'inverse des jeunes n'ayant pas de diplôme (5,1 %).

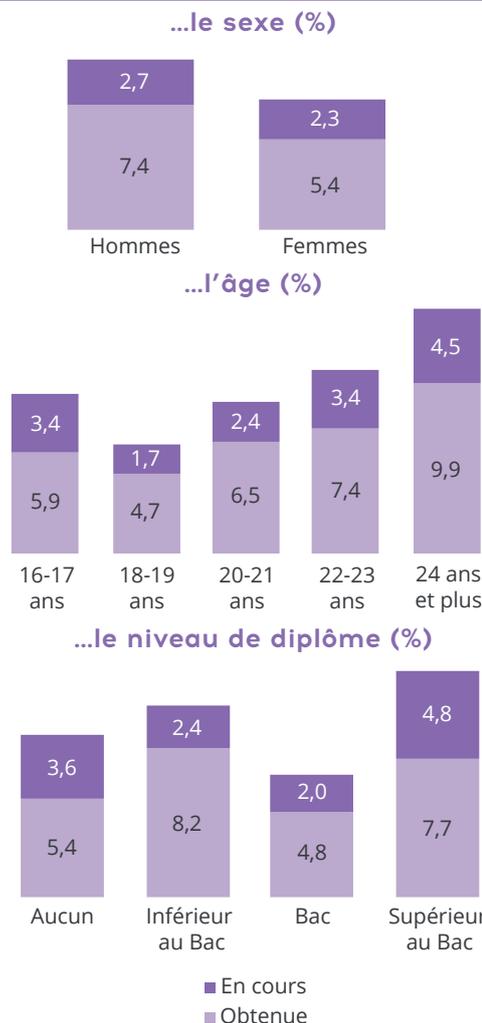
### Des handicaps variés

Parmi les types de handicaps déclarés, le plus fréquent est le handicap mental (3,5 % des jeunes), suivi du handicap psychique (3,0 %), puis physique (2,3 %). Viennent ensuite les troubles de santé invalidants et le handicap sensoriel (1,2 % chacun).

Quel que soit le type de handicap, les différences entre hommes et femmes semblent se retrouver, malgré les faibles effectifs. Il en est de même pour les tendances suivant l'âge.

Pour le niveau de diplôme, les handicaps physique, psychique, sensoriel et troubles de santé invalidants sont davantage déclarés chez les diplômés de l'enseignement supérieur, ce qui n'est pas le cas pour le handicap mental, plus présent chez les non-bacheliers.

### RECONNAISSANCE DE LA QUALITÉ DE TRAVAILLEUR HANDICAPÉ\* SELON...



\* dossier MDPH ou RQTH.

Source : Enquête sur la santé des jeunes accompagnés par les Missions Locales - Exploitation : OR2S



### ZOOM EN POPULATION GÉNÉRALE

Selon les résultats du Baromètre Santé 2021, les jeunes adultes (18-29 ans) résidant dans les Hauts-de-France sont 8,2 % à indiquer être en mauvaise ou très mauvaise santé, tandis que 35,6 % se déclarent en très bonne santé. De plus, dans la population générale (18-85 ans), l'état de santé est perçu plus favorablement par les hommes et par les plus jeunes.

### ZOOM INFRARÉGIONAL

La reconnaissance de la qualité de travailleur handicapé est plus fréquente dans l'Aisne et le Nord (10,8 %) qu'en moyenne dans la région. Aucune différence significative n'est relevée dans le Bassin minier ou dans la SAT.

## ACCÈS AUX DROITS

### Un jeune sur cinquante indique ne pas avoir de numéro de sécurité sociale

La grande majorité des jeunes accompagnés par les Missions Locales dans les Hauts-de-France (90,7 %) déclare avoir un numéro de sécurité sociale, la plupart des autres ne sachant pas répondre à cette question (7,2 % des jeunes).

Parallèlement, 93,2 % disent posséder une carte vitale ; moins d'1 % des jeunes indique ne pas savoir s'il en a une.



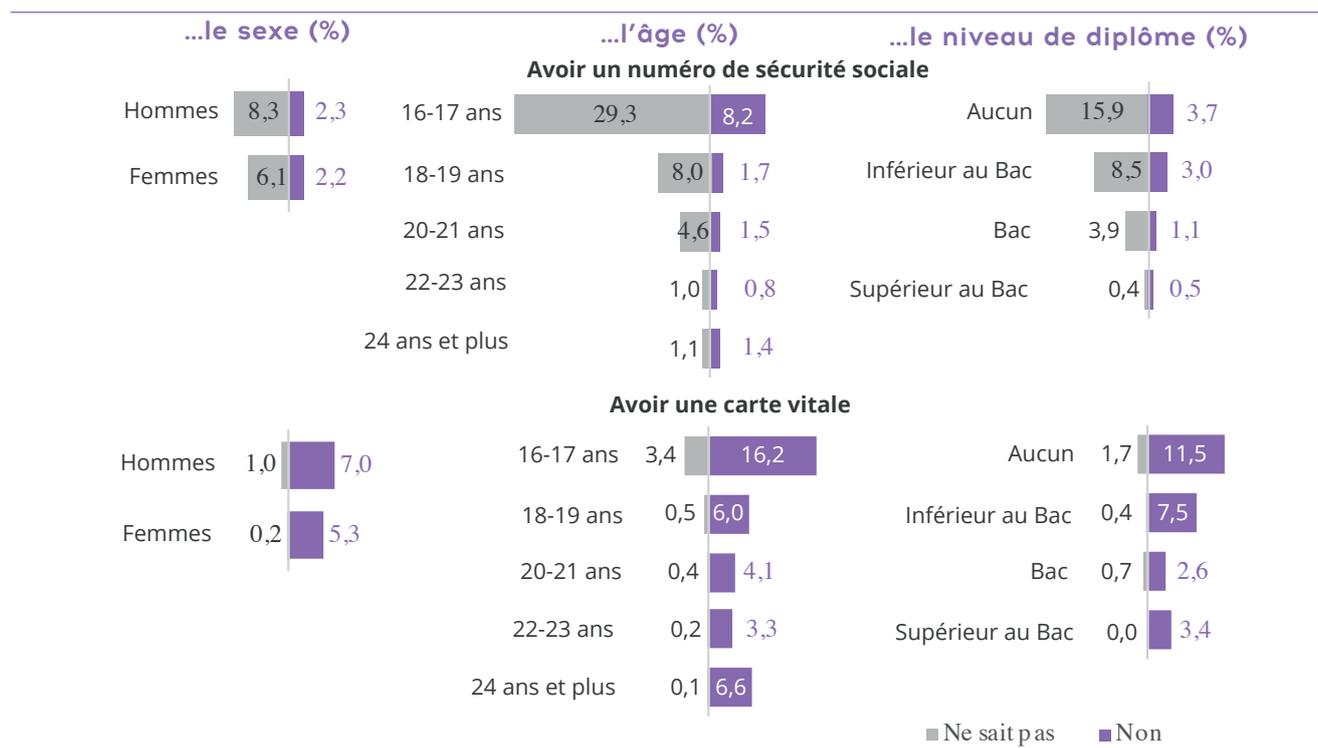
### Une couverture sociale moindre chez les mineurs et les moins diplômés

Les mineurs (16-17 ans) sont moins nombreux que les autres à déclarer avoir un numéro de sécurité sociale ou une carte vitale, en partie parce qu'ils sont plus nombreux à ne pas le savoir. Un sur six affirme ne pas avoir de carte vitale (cf. graphiques ci-dessous pour plus de précision).

Un gradient est également observé en fonction du niveau de diplôme, les non-bacheliers étant plus nombreux à dire ne pas avoir de numéro de sécurité sociale et de carte vitale que leurs homologues plus diplômés. Ces tendances sont retrouvées aussi bien chez les hommes que chez les femmes, qui, par ailleurs, ont en moyenne des déclarations de couverture sociale qui ne varient pas significativement.



### COUVERTURE SOCIALE SELON...



Source : Enquête sur la santé des jeunes accompagnés par les Missions Locales - Exploitation : OR2S

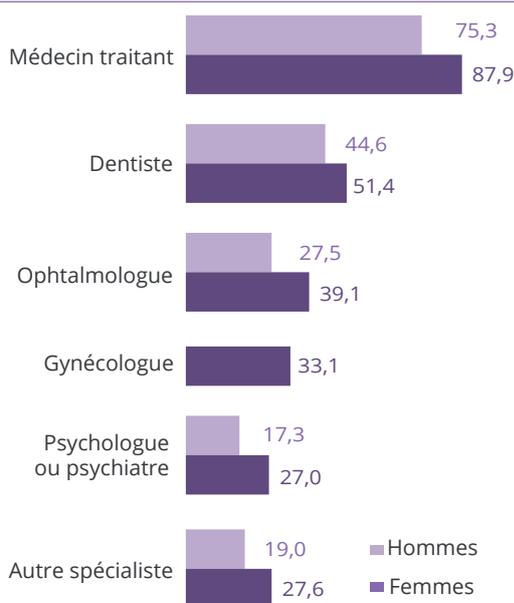
## ACCÈS AUX SOINS

### Plus de consultations de professionnels de santé chez les femmes...

Les professionnels de santé les plus consultés sont les médecins traitants, suivis des dentistes. Au cours des douze derniers mois, plus de quatre jeunes sur cinq (81,7 %) indiquent avoir consulté les premiers, tandis que près d'un sur deux (48,1 %) le déclare pour les seconds. Les ophtalmologues sont vus par près d'un jeune sur trois (33,1 %), de même que les gynécologues par un tiers des femmes (33,1 %). Les psychologues/psychiatres et autres spécialistes sont consultés par un peu moins d'un jeune sur quatre (22,9 % et 23,6 % respectivement).

Ces consultations sont systématiquement plus fréquentes chez les femmes que chez les hommes (cf. graphique ci-dessous).

#### CONSULTATION DE PROFESSIONNELS DE SANTÉ AU COURS DES DOUZE DERNIERS MOIS SELON LE SEXE (%)



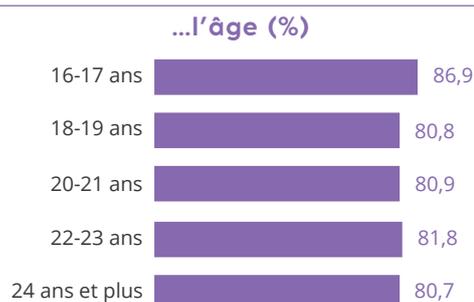
Source : Enquête sur la santé des jeunes accompagnés par les Missions Locales - Exploitation : OR2S

### ...et des variations selon l'âge et le niveau de diplôme

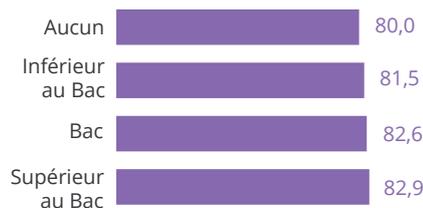
De plus, alors que les plus jeunes (mineurs) sont plus nombreux à avoir vu un médecin traitant dans l'année, ils ont moins fréquemment consulté un gynécologue (pour les femmes) ou un autre spécialiste. La consultation d'un dentiste et d'un ophtalmologue ne varie pas selon l'âge.

Par ailleurs, les consultations d'un ophtalmologue, d'un gynécologue ou d'un autre spécialiste sont plus fréquentes chez les plus diplômés (respectivement 39,3 %, 43,7 %, et 32,4 %). En revanche, aucune différence suivant le niveau de diplôme n'est relevée pour les médecins traitants, les dentistes et les psychologues/psychiatres.

#### CONSULTATION D'UN MÉDECIN TRAITANT AU COURS DES DOUZE DERNIERS MOIS SELON...



##### ...le niveau de diplôme (%)



Source : Enquête sur la santé des jeunes accompagnés par les Missions Locales - Exploitation : OR2S

## ZOOM INFRARÉGIONAL

Les parts de jeunes ayant consulté les professionnels de santé étudiés dans ce document varient peu entre le Bassin minier et le reste de la région. En revanche, dans la SAT, la part de jeunes ayant indiqué consulter un psychologue ou un psychiatre et celle relative aux autres spécialistes sont moins élevées.

À l'échelle départementale, les jeunes accompagnés par les Missions Locales de l'Oise sont moins nombreux à avoir consulté un médecin traitant dans l'année (74,7 %), ceux du Pas-de-Calais ont vu moins d'ophtalmologues (28,9 %). Dans le Nord, les consultations gynécologiques (36,6 %) sont plus souvent déclarées que la moyenne, tandis que dans l'Aisne, les psychologues/psychiatres, ainsi que les autres spécialistes, sont plus consultés que dans le reste de la région.



## VACCINATION

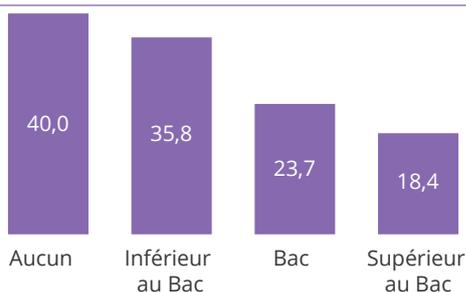
### Près de sept jeunes sur dix favorables à la vaccination

Chez les jeunes accompagnés par les Missions Locales, la moitié (53,2 %) se dit plutôt favorable à la vaccination et 16,4 % très favorables. À l’opposé, 6,0 % n’y sont pas favorables du tout et 24,4 % y sont peu favorables.

### Un avis contrasté selon le diplôme

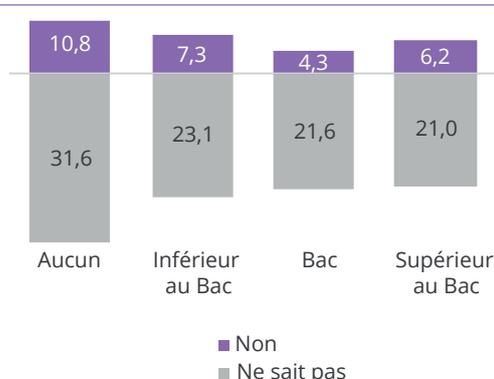
L’avis sur la vaccination ne varie que peu selon le sexe ou l’âge. En revanche, un gradient est observé selon le niveau de diplôme ; la part de jeunes peu favorables à la vaccination diminue avec le niveau d’étude, passant de 29,9 % chez les jeunes non-diplômés à 17,5 % chez ceux titulaires d’un diplôme de l’enseignement supérieur. De même, chez les premiers, ils sont un sur dix (10,1 %) à n’être pas du tout favorables à la vaccination, contre moins d’1 % des seconds.

### PAS DU TOUT OU PEU FAVORABLE À LA VACCINATION SELON LE NIVEAU DE DIPLÔME (%)



Source : Enquête sur la santé des jeunes accompagnés par les Missions Locales - Exploitation : OR2S

### VACCINS OBLIGATOIRES À JOUR SELON LE NIVEAU DE DIPLÔME (%)



Source : Enquête sur la santé des jeunes accompagnés par les Missions Locales - Exploitation : OR2S

Les jeunes ont été interrogés sur le fait d’être à jour dans les vaccins obligatoires (diphthérie, tétanos et poliomyélite).

### Pour près d’un quart, les jeunes ne savent pas s’ils sont à jour de leurs vaccins...

Près d’un jeune sur quatre (23,7 %) ne sait pas si son schéma vaccinal est à jour. Près de sept sur dix (69,4 %) affirment tout de même qu’il l’est, ce qui signifie que 6,8 % indiquent ne pas être à jour dans leurs vaccins obligatoires.

### ...cette proportion atteignant trois sur dix pour les non-diplômés

En considérant les jeunes certains d’être à jour dans leurs vaccins obligatoires, la part ne varie pas significativement selon le sexe et l’âge. En revanche, les jeunes sans diplôme sont bien moins nombreux à dire avoir un schéma vaccinal à jour (57,6 % contre plus de 72 % chez les bacheliers). De plus, 31,6 % des non-diplômés ne savent pas s’ils sont à jour de leurs vaccins (cf. graphique ci-dessus).

### ZOOM EN POPULATION GÉNÉRALE

Selon les résultats du Baromètre Santé 2021, 78,2 % des jeunes de 18-29 ans résidant dans les Hauts-de-France se disent favorables à la vaccination en général, dont 30,9 % très favorables, soit des valeurs plus élevées que chez les jeunes accompagnés par les Missions Locales. Ces parts augmentent avec l’âge et le niveau de diplôme.

### ZOOM INFRARÉGIONAL

L’avis sur la vaccination ne varie pas significativement dans le Bassin minier et dans la SAT par rapport au reste des Hauts-de-France. En revanche, sur ces deux territoires, les jeunes sont plus nombreux à dire être à jour dans leurs vaccins obligatoires que dans le reste de la région (73,2 % dans le Bassin minier).

Au niveau des départements, aucune différence n’est observée concernant le fait d’être à jour dans ses vaccins obligatoires. Par ailleurs, dans le Pas-de-Calais, les jeunes sont en moyenne moins favorables à la vaccination que dans le reste de la région (34,6 % y sont peu ou pas favorables).

## TEMPS FORTS DE LA PRÉVENTION

### Une bonne connaissance, mais peu de participation...

Malgré une bonne connaissance de différents temps forts de la prévention, la participation des jeunes accompagnés par les Missions Locales à ces dispositifs est très faible. En effet, alors que quatre jeunes sur cinq indiquent connaître le « mois sans tabac » et la « journée mondiale de lutte contre le sida », seuls 5,7 % et 3,0 % respectivement disent y avoir participé. « Janvier sans alcool » (« *Dry January* » en anglais) est connu de la moitié des jeunes (54,6 %) mais seuls 2,5 % y ont déjà participé. Enfin, moins de deux jeunes sur cinq (39,2 %) connaissent le « mois sans tabou » et 2,1 % y ont déjà participé.

### ...malgré des différences selon les profils

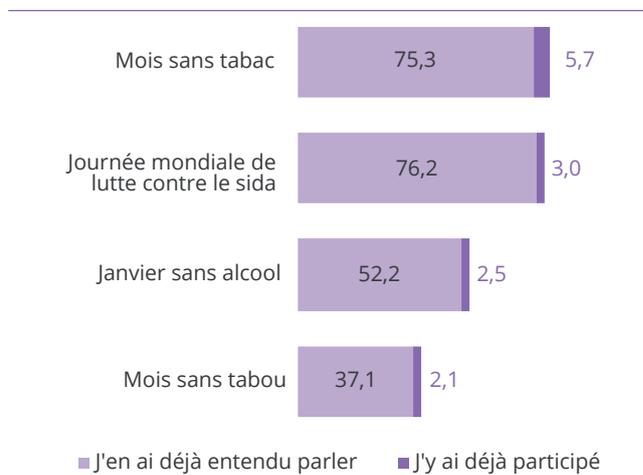
Ces quatre temps forts de la prévention sont aussi bien connus des hommes que des femmes.

En revanche, les jeunes de 16-17 ans sont moins nombreux à les connaître que leurs aînés. Un gradient prononcé selon l'âge est observé pour la campagne « janvier sans alcool », que ce soit pour la connaissance seule, ou pour la participation.

Excepté pour le « mois sans tabou », un gradient selon le niveau de diplôme est également relevé, les plus diplômés étant plus nombreux à connaître ces différents temps de prévention. Cette meilleure connaissance ne se traduit cependant pas nécessairement par une plus grande participation.

La connaissance et la participation au « mois sans tabac » sont plus élevées parmi les jeunes ayant fumé des cigarettes au cours des 30 derniers jours : 86,7 % ont déjà entendu parler du dispositif et 8,4 % ont déjà participé. Un schéma similaire est observé pour « janvier sans alcool » : 60,1 % de jeunes ayant bu de l'alcool dans le mois connaissent ce temps de prévention et 2,3 % y ont déjà pris part.

### CONNAISSANCE ET PARTICIPATION À DIFFÉRENTS TEMPS FORTS DE LA PRÉVENTION (%)



Source : Enquête sur la santé des jeunes accompagnés par les Missions Locales - Exploitation : OR2S

**Moins de 10 %**  
DES JEUNES ACCOMPAGNÉS PAR LES MISSIONS LOCALES indiquent avoir participé à un des quatre temps forts de la prévention cités

### ZOOM INFRARÉGIONAL

Dans le Bassin minier, le « mois sans tabac » et le « mois sans tabou » sont plus connus que dans le reste de la région (par 85,6 % et 42,8 % des jeunes respectivement). C'est également le cas dans la SAT pour le second, mais aussi pour la « journée mondiale de lutte contre le sida ».

Les quatre temps de prévention cités sont moins connus par les jeunes de l'Oise (74,4 % connaissent le « mois sans tabac », 71,5 % la « journée mondiale de lutte contre le sida », 43,2 % « janvier sans alcool » et 33,9 % le « mois sans tabou ») et du Nord pour le « mois sans tabac » (77,6 %) et le « mois sans tabou » (37,0 %). À l'inverse, la « journée mondiale de lutte contre le sida » et le « mois sans tabac » sont plus connus dans le Pas-de-Calais (83,9 % et 87,5 % respectivement) et le « mois sans tabou » est plus connu dans l'Aisne.



## SYNTHÈSE

Les jeunes accompagnés par les Missions Locales dans les Hauts-de-France se disent majoritairement en bonne santé. En effet, seul un sur douze déclare être en mauvaise santé tandis que près de deux sur cinq affirment aller très bien. En parallèle, environ un jeune sur dix est reconnu travailleur handicapé.

Les hommes se disent généralement en meilleure santé que les femmes, mais ils sont plus nombreux à avoir une reconnaissance de la qualité de travailleur handicapé. L'état de santé perçu se détériore avec l'avancée en âge ; le taux de jeunes ayant la reconnaissance de la qualité de travailleur handicapé augmente également avec l'âge. Par ailleurs, davantage de jeunes parmi les moins diplômés se perçoivent en moins bonne santé.

Concernant la couverture maladie, plus de neuf jeunes sur dix affirment avoir un numéro de sécurité sociale et une carte vitale. Une part non négligeable, un sur quatorze, ne sait pas s'il a un numéro de sécurité sociale. Les mineurs sont moins au fait de cette couverture, tout comme les moins diplômés. Les jeunes sont par ailleurs nombreux à indiquer avoir consulté un professionnel de santé au cours de l'année. C'est le cas de plus de quatre jeunes sur cinq pour un médecin traitant,

d'un sur deux pour un dentiste, d'un sur trois pour un ophtalmologue et de plus d'un sur quatre pour un psychiatre ou psychologue, ou encore pour un autre spécialiste. Un tiers des jeunes femmes a consulté un gynécologue durant cette période. De façon générale, ces consultations varient selon les profils des jeunes. À titre d'exemple, les plus âgés sont moins nombreux à avoir vu un médecin traitant, mais ont plus souvent consulté un spécialiste.

Près de sept jeunes sur dix se disent favorables à la vaccination, bien que plus d'un jeune sur quinze affirme ne pas être à jour dans son schéma de vaccins obligatoires et près d'un sur quatre ne sait pas s'il l'est. Les jeunes les moins diplômés sont à la fois plus nombreux à se dire en défaveur de la vaccination et à indiquer ne pas être à jour dans leur schéma vaccinal.

Certains temps de prévention, tels que le « mois sans tabac » ou la « journée mondiale de lutte contre le sida », sont bien connus des jeunes accompagnés par les Missions Locales, bien qu'ils soient peu nombreux à y avoir déjà participé. En revanche, seul un jeune sur deux a connaissance de l'existence de « janvier sans alcool » et moins de deux sur cinq connaissent le « mois sans tabou ».

## MÉTHODOLOGIE

L'enquête régionale réalisée auprès des jeunes accompagnés par les Missions Locales a pour objectif d'établir un diagnostic de la situation sanitaire de ce public en situation de vulnérabilité sociale, au travers de différents axes allant de la santé physique à la santé mentale, en passant par les habitudes de vie.

Un auto-questionnaire accessible sur smartphone par QR code a été mis à disposition des jeunes dans toutes les Missions Locales des Hauts-de-France. Après une première vague d'enquête de novembre 2023 à mai 2024, puis une seconde en juillet 2024, 2 612 questionnaires collectés dans trente-huit Missions Locales ont pu être exploités. Des résultats sont produits au niveau du département. Ainsi, l'échantillon compte

195 jeunes dans l'Aisne, 1 488 pour le Nord, 302 pour l'Oise, 484 pour le Pas-de-Calais et 94 pour la Somme ; 49 jeunes n'ont pas renseigné leur Mission Locale et, par extension, leur département. De plus, quelques résultats sont produits au niveau du Pacte pour la réussite de la Sambre-Avesnois-Thiérache (SAT) et du Bassin minier. Ces deux sous-échantillons comptent respectivement 249 et 504 jeunes.

Afin de présenter des résultats davantage représentatifs de la population de jeunes accompagnés par les Missions Locales dans la région, un calage sur marges a été réalisé : les résultats présentés sont pondérés en fonction du sexe, de la Mission Locale et du département dans lequel la Mission Locale est située.

La part de jeunes femmes accompagnées par les Missions Locales est de 46 % (et 54 % d'hommes). En termes de répartition par âge, un jeune sur dix est mineur (11 %), trois sur dix ont 18 ou 19 ans (31 %), un peu plus d'un quart a 20 ou 21 ans (27 %), près de deux sur dix ont 22 ou 23 ans (19 %) et un peu plus d'un jeune sur dix a 24 ans ou plus (13 %). Concernant le niveau de diplôme des jeunes accompagnés par les Missions Locales, 17 % n'en ont pas, 38 % ont un niveau inférieur au Bac, 33 % ont le Bac et 13 % ont un niveau supérieur au Bac.

Par ailleurs, sauf mention contraire, toutes les différences mentionnées dans ce document sont significatives au seuil de 5 %, après ajustement sur le sexe, l'âge, le niveau de diplôme et le département.

Pour plus d'informations, cf. plaquette intitulée « Profil des jeunes, méthodologie et résultats ».

Ce document, imprimé par l'Imprimerie Monsoie en février 2025, a été réalisé conjointement par Manon Couvreur, Nadège Thomas (OR2S), Zohra Boukabous, Dimitri Vast (Arefie) et Amandine Dejancourt (ARS Hauts-de-France).

Il a été mis en page par Sylvie Bonin (OR2S).

Il a été financé par l'ARS Hauts-de-France.

Les auteurs remercient les jeunes ayant répondu à l'enquête qui ont permis la réalisation de ce travail ainsi que les professionnels œuvrant au sein des Missions Locales.

Directeurs de publication : Patrick Dehen, Thomas Lhermitte, Hugo Gilardi et Pr Maxime Gignon.